

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE DE L'UNIVERSITE ADVENTISTE DE GOMA

COMITE SCIENTIFIQUE :

Ø PROFESSEURS

1. Abel MUYISA BAHEKWA
2. Adrien NINHAZIMANA
3. Alex BAUMA BALINGENE
4. BUTOA BALINGENE
5. Denis BENE KABALA LUTHIA
6. Déo BENGÉYA MACHOZI
7. Déo GAFUNDU
8. Edson NIYONSABA SEBIGUNDA
9. Elias SEMAJERI LADISLAS
10. Emanuel MWENDAPOLE KANYAMUHANDA
11. Felly DIONGO OMOKOKO
12. GAKURU SEMACUMU
13. Gaston KIMBWANI MABELA
14. Gratien LUKOGHO VAGHENI
15. Gratien MOKONZI BAMBANOTA
16. Jacqueline BIBOLA KALOMBO
17. Johnson OCAN
18. Johnny KATORO
19. Josué MUDERHWA
20. KALUME BASHARA
21. Laurent MUSABIMANA NGAYABAREZI
22. Laurent MUSAYI MUMBERE
23. David MALALA TAMBUE
24. MBOKANI KAMBALE BULAMBO
25. Michel DISONAMA SINDO
26. MUKANGU BASUA BABINTU LEYKA
27. MULEKA NGINDO
28. NEKA MBASA
29. Joseph NZABANDORA
NDIMUBANZI

30. OLIMBA WAKALUME KAVAIN
31. Olivier BYARUHANGA NGBAPE
32. Omer KAKULE MUHINDO
33. Osée KAYUMBA MUGOYI
34. Patrick BAMBO ANGE LIBONGI
35. Patrick WENDA TSHITALU
TSHILUMBA
36. Paul SENZIRA NAHAYO
37. Roger MUHINDO BINZAKA
38. Simon-Decap
ABAKUTUVANGILANGA
39. TEMBUE ZEMBELE WA OLOLO
40. Valentin MANZUBAZE KANANE
41. Venyste NDUHURA MIRINDI
42. Weber IREMBERE RWARAHOZE
43. William NZITUBUNDI SENDIHE

Ø CHEF DES TRAVAUX

1. Josué KALEMA DJAMBA
2. Affable IZANDENGERA
ABINTEGENKE

COMITE DE REDACTION :

1. Prof. Elias SEMAJERI LADISLAS
Directeur de Publication
2. Prof. Weber IREMBERE
RWARAHOZE
Directeur de Rédaction
3. CT Affable IZANDENGERA
ABINTEGENKE
Secrétaire

EDITORIAL

Chers lecteurs et lectrices,

Nous avons le plaisir de vous présenter le huitième volume des *Cahiers des Recherches Universitaires de l'Université Adventiste de Goma (CRUAGO)*. Ce recueil rassemble des travaux de recherche diversifiés qui explorent des problématiques contemporaines touchant l'éducation, l'économie, la littérature et la linguistique

Les articles débutent par une réflexion sur l'enseignement par la discussion comme levier pour améliorer les compétences des étudiants à Goma. Ensuite, une exploration littéraire survient avec des analyses d'œuvres telles que *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra et *Une saison de machettes* de Jean Hatzfeld, offrant des perspectives nouvelles sur la poétisation et les discours.

Des articles abordent la linguistique et la stylistique, avec des analyses sur les africanismes dans la littérature et la représentation de l'identité féminine, soulignant la richesse de l'expression littéraire africaine.

Les enjeux économiques sont également présents avec des réflexions sur la gouvernance et la gestion des risques bancaires et l'impact de l'exploitation minière sur l'agriculture. Ces travaux offrent une compréhension approfondie des dynamiques économiques en République Démocratique du Congo.

Un article explore les obstacles au développement par la résistance au planning familial dans la ville de Goma, révélant ainsi des pistes de solutions à cette problématique.

Ce volume offre des perspectives enrichissantes pour les spécialistes et le grand public intéressé par les enjeux contemporains en République Démocratique du Congo et au-delà. Nous vous invitons à plonger dans ces articles et à enrichir votre réflexion.

Bonne lecture !

Le Comité éditorial

TABLE DES MATIERES

COMITE SCIENTIFIQUE :.....	1
COMITE DE REDACTION :	1
EDITORIAL	2
Enseignement par la Discussion : Un Tremplin pour les Competences des Etudiants des Universites de Goma.....	5
KULIMUSHI DEGEMBYA AKILI JEROME	5
Etude de la Validité et de la Fidelité à l'Epreuve Nationale de Fin d'Etudes Primaires (ENAFEP) dans la Sous-Division Urbaine de Goma.....	20
BANGI KIRANGA MUKOBYA	20
Obstacles à la Communication dans le Processus Enseignement-Apprentissage en Mathématique : En 7^e et 8^e Annees Education de Base dans les Ecoles de la Ville de Goma	33
ALBERT RUKUNDO NDISEBUYE	33
Impact des Mécanismes de Gouvernance sur la Gestion des Risques Bancaires et la Performance des Banques en République Démocratique du Congo, Cas de la Trust Merchant Bank	41
TCHIZA NGABO FAUSTIN	41
Impact de l'Exploitation Minière non orientée sur le Secteur Agricole.....	65
INNOCENT IMANIRIHO RWAGASORE ^{1*}	65
FAUSTIN TCHIZA NGABO ²	65
Gouvernance Actionnariale et Création de la valeur dans les PME Congolaises	78
IMANIRIHO RWAGASORE INNOCENT ¹	78
NZAYISENGA MINANE JEAN-CLAUDE ²	78
Obstacles au Développement par la Résistance au Planning Familial en Ville de Goma	107
DAVID MAOMBI MULUME MUTAALAM ^{1*}	107
REDEMPTEUR NTAWIRATSA ²	107
HERI DUNIA MUGISHA ³	107

Effectuation Approche Entrepreneuriale des Femmes Analphabètes Membres de la Fondation Kasikila.....	120
MISHIKI BIKUNDE JACKSON	120
Le Fonctionnement des Illocutions du Désappointement dans ce que le Jour doit à la Nuit de Yasmina Khadra	139
CELESTIN NTAWUTABAZI NGAYUBWIKO	139
La Poétique des Discours Funèbres dans une Saison de Machettes de Jean Hatzfeld.....	152
PHILANTHROPE SABITI ZIKWIRA	152

Le Fonctionnement des Illocutions du Désappointement dans ce que le Jour doit à la Nuit de Yasmina Khadra

Célestin NTAWUTABAZI Ngayubwiko

Institut Supérieur Pédagogique de Kinyatsi-Nyamitaba

celengay97@gmail.com

Résumé : Le propos de cet article porte sur la force langagière textualisée dans le roman *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra pour matérialiser le thème du désappointement. Il va de soi que l'énonciation demeure la méthode principale axée sur les illocutions telles que présentées par l'énonciateur du récit. Les résultats préliminaires montrent que la thématique évoquée est plus matérialisée par des illocutions accompagnées par des mots exprimant le désappointement.

Mots-clés : illocution, désappointement, acte de parole.

Abstract: The purpose of this article is to examine the textualized language force in Yasmina Khadra's novel *Ce que le jour doit à la nuit* to materialize theme of disappointment. It is obvious that enunciation remains the main method focused on the illocutions as presented by the narrator of the story. Preliminary results show that the evoked theme is more materialized by the illocutions accompanied by words expressing disappointment.

Key-words: illocution, disappointment, act of speech

1. Introduction

Nous partons des évidences : depuis des millénaires, la littérature est un champ fertile où s'expriment des thèmes universels comme la joie ou encore la tristesse, la réussite ou l'échec. Pour nous en convaincre, dans la littérature universelle, ces thèmes sont prégnants à travers des personnages emblématiques connus comme Achille, Ulysse, César, Don Quichotte, Hercule, Amphitryon, Sisyphe, Samba Diallo, Niaiseux, Pierre N'Landu... Le roman *Ce que le jour doit à la nuit*, écrit par le romancier algérien Yasmina Khadra, ne déroge pas à cette règle. Ce qui nous intéresse, dans cette étude, ce ne sont pas les personnages, mais les actes de langage, principalement, les illocutions. Concrètement, la lecture alerte de ce roman révèle que ce dernier recèle des illocutions du désappointement subi par l'énonciateur ou les personnages. En partant de l'énonciation modale et indexicale, cette lecture d'observation préliminaire mérite une attention soutenue. Ceci nous amène à répondre à la question de savoir comment fonctionnent les illocutions du désappointement dans le roman sous étude. Après avoir défini le concept théorique et fixé la méthodologie, l'étude analyse les modalités illocutoires du désappointement à travers ce corpus.

Dans notre étude, nous décelons les différentes manifestations énonciatives contenues dans des illocutions. Nous analysons la manière dont les personnages, dans leurs intentions

communicatives, manipulent les éléments de la langue et du langage afin de traduire les aspects du désappointement.

- Balisage théorique et méthodologique
- Intelligence du concept
- Le désappointement

Le désappointement est un sentiment d'insatisfaction, de dépit, de déception causé par l'écart entre les attentes et la réalité. Il peut se manifester de différentes manières, tant sur le plan physique que sur le plan psychologique. Sur le plan physique, il peut provoquer des symptômes tels que la tristesse, la colère, la frustration, l'irritation, la fatigue, les troubles du sommeil, etc.

Sur le plan psychologique, il peut entraîner une perte de motivation, une baisse de l'estime de soi, une diminution de la confiance en soi, etc. Le désappointement apparaît comme une émotion normale et humaine.

Le désappointement, du point de vue psychologique, se veut une réaction normale et saine face à une frustration. Il peut être un signal lorsque nos attentes ne sont plus réalisées ou dont nous avons besoin pour tels ou tels changements dans nos vies.

Partant de cette acception, notons que le désappointement se manifeste comme une alerte pour réorienter un processus enclenché. Si l'irréalisme se dégage, il nous contraindra d'opter pour la réorientation, le traçage d'une nouvelle ligne de conduite.

Sur le plan sociologique, le désappointement est à prendre pour une émotion qui survient lorsque les aspirations demeurent inassouvies. Ces aspirations peuvent être liées à des événements, des personnes ou des situations. Il est occasionné par plusieurs facteurs, notamment :

- Une perte ou un échec;
- Un mensonge ou une trahison;
- Une violation des normes sociales;
- Un changement inattendu;

Conduisant à la rupture des relations amoureuses ou amicales, il affecte également les relations entre parents et enfants. Il apparaît comme une émotion complexe susceptible d'influer sur les individus et les sociétés.

Du point de vue philosophique, le désappointement est à interpréter de différentes manières. Certains philosophes le taxent de simple émotion négative, qui ne doit pas être prise au sérieux. D'autres, en revanche, le voient comme une expérience significative, à même de révéler des choses importantes sur nous-mêmes et sur le monde. Le désappointement, à ce stade, est vu comme une manifestation de croissance et d'apprentissage ; bref, une source de motivation.

Le désappointement selon Carl Gustav Jung

Dans son livre intitulé, « L'homme à la découverte de son âme », Gustav (1993), souligne ce qui suit : « Le désappointement est une phase inévitable de la croissance spirituelle. Il est le signe que nos attentes étaient trop élevées, ou que nous n'avons pas compris la nature de la réalité » (p.141).

Il est bien établi que l'être humain se meut dans un dynamisme marqué par des étapes ; celles-ci s'imposent positives ou négatives. L'homme a des aspirations. Dans le cursus vital, le degré des attentes nous expose à une résultante qui chemine vers un désespoir ou un espoir. Quand la nature de la réalité est moins maîtrisée, cela débouche à un désappointement qui est vu comme une expérience. Par des énoncés produits par les personnages, de l'espace romanesque, nous nous accrochons sur la valeur littéraire des éléments linguistiques mobilisés pour matérialiser l'activité langagière. Et qu'est-ce-que Sigmund Freud dit ?

Le désappointement selon Sigmund Freud

Ce concept, chez lui, est synonyme à la déception. Il l'explique en ces termes :

« La déception est la réaction à la frustration d'un désir qui avait été tenu pour certain. Elle est donc toujours liée à une attente qui s'est trouvée déçue » (Freud, 1927, p.31).

Il s'observe, par cet extrait du livre de Sigmund Freud, que la frustration d'un désir occasionne une déconvenue. Une aspiration irréalisée en constitue un élément déclencheur. Cette émotion prédispose sa victime à un malaise psychologique.

À travers le roman sous étude, des extraits qui forment des illocutions des personnages au cours du récit nous intéressent quant à leur production linguistique et pragmatique Søren-Kierkegaard à son acception du désespoir.

Le désappointement selon Søren-Kierkegaard

Le livre de cet auteur intitulé "Traité du désespoir", fournit cette acception du désespoir :

« L'homme qui désespère à un sujet de désespoir, c'est ce qu'on croit un moment, pas plus. En désespérant d'une chose, au fond l'on désespérerait de soi et, maintenant l'on veut se défaire de son moi. Ainsi, quand l'ambitieux qui dit : « Être César ou rien » n'arrive pas à être César, il en désespère » (Kierkegaard, 1849, p.15).

Cette pensée philosophique de l'existentialisme indique l'homme n'a aucune garantie que ses choix sont les bons et le dilemme du choix devient une source d'angoisse. Toute émotion du désespoir est justifiée par un mobile, un choix. Lorsqu'une aspiration, une atteinte reste non atteinte, elle occasionne la remise en question de sa personne. Cela oblige d'envisager une autre option de soi. Un fixisme dans ses attentes conduit au désespoir. Après ces différentes acceptions fournies au sujet du désappointement, une explication plus ou moins fournie de l'approche dont nous nous servons principalement pour mener cette étude suit, notamment l'énonciation.

2. Approche méthodologique

Globalement, cette étude convoque l'énonciation comme approche méthodologique principale. Cette énonciation se limite aux illocutions. Mais, comme aucune méthode ne se suffit et que les illocutions portent sur la langue et son fonctionnement, nous ne pouvons pas nous passer de la stylistique de manière sous-jacente. Cette stylistique traque la valeur expressive des lexèmes et des énoncés ainsi que des figures de style dans le sillage du thème principal qu'est le désappointement. Avant tout, il nous appartient de définir l'énonciation.

L'énonciation

L'énonciation est définie comme l'acte individuel d'utilisation de la langue pour l'opposer à l'énoncé, objet linguistique résultant de cette utilisation (Dominique Maingueneau, 1987, p.5). L'énonciateur, dans son intention communicative recourt à la langue comme instrument pour traduire sa pensée.

Émile Benveniste (1966), à qui l'approche est reconnue comme pionnier, définit l'énonciation en ces termes dans son livre « Problèmes de linguistique générale »

« L'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un sujet partant pour communiquer avec un autre sujet parlant. Elle est l'acte par lequel un sujet parlant se pose comme origine de l'énoncé. L'énonciation est un acte concret qui se produit dans une situation donnée. Elle est à la fois la condition de possibilité du langage et la source de sa signification » (p. 225).

Pour cet auteur, l'énonciation est saisie comme un phénomène central du langage. Tout acte de communication emprunte l'énonciation pour transmettre un message. Elle est à la base de la production des énoncés. Grâce à elle, la signification se dégage.

Dans le même livre d'Émile Benveniste (1974), nous lisons ce qui suit :

L'acte individuel par lequel on utilise la langue introduit d'abord le locuteur comme paramètre dans les conditions nécessaires à l'énonciation. Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours, qui émane d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour. En tant que réalisation individuelle, l'énonciation peut se définir, par rapport à la langue, comme un procès d'appropriation. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, de l'autre (p.82).

À ce sujet, il est souligné que les signes linguistiques assumés par un locuteur s'actualisent. La voie par laquelle passent ces signes reste les actes de langage ? Chez cet auteur l'attention à savoir les déictiques de personne, de temps et de lieu, sans oublier les circonstances entourant la situation d'énonciation.

Notons qu'avec cette approche, l'étude des actes de langage repose sur une théorie générale de l'action plutôt que sur les mots de la langue. Celle-ci est un moyen d'interagir avec les autres ? L'étude des actes de langage s'intéresse à la façon dont un locuteur utilise sa langue pour accomplir un certain type d'acte dans une situation définie.

Comme vu précédemment, les recherches d'Émile Benveniste ont inauguré cette approche. Des chercheurs ultérieurs ont exploré d'autres courants de l'énonciation. Nous nous limitons aux courants indicatif et modal qui sont plus sollicités dans cette étude.

L'énonciation indicative

Elle tient aux aspects formels de la langue. Elle mentionne également les informations spatiotemporelles. Émile BENVENISTE souligne ce qui suit :

Il faut donc souligner ce point :

je ne peux être identifié que par l'instance de discours qui le contient et par là seulement.

Il ne vaut que dans l'instance où il est produit. Mais, parallèlement, c'est aussi en tant qu'instance de forme que je qu'il doit être pris ; la forme, je n'ai d'existence linguistique que dans l'acte de parole qui la profère il y a donc, dans ce procès, une double instance conjuguée ; instance de je comme référent, et instance de discours contenant je, comme référé. La définition peut alors être précisée ainsi : Je est l'individu qui énonce la présente instance de discours contenant l'instance linguistique je. Par conséquent en introduisant la situation d'« allocution », on obtient une définition symétrique pour tu, comme « l'individu allocuteur dans la présente instance de discours contenant l'instance linguistique tu » Ces définitions visent je et tu comme catégorie du langage et se rapportent à leur position dans le langage (...) Hors de cette classe, mais au même plan et associées à la même référence, nous on mettra en évidence leur relation avec je en les définissant :ici et maintenant délimitent l'instance spatiale et temporelle coextensive et contemporaine de la présente instance de discours contenant je. Cette série n'est pas limitée à ici et maintenant ; elle s'accroît d'un grand ombre de termes simples ou complexe procédant de la même relation : aujourd'hui, hier, demain, dans trois jours etc (p. 252-253).

De cet extrait, il est bien repéré, lors de l'activité de communication deux instances : le je et le tu. Ces éléments indicatifs sont également appelés de déictiques ou des embrayeurs ou shifters. A côté de ces déictiques de personne, il existe également des déictiques de temps (maintenant, par exemple) et des déictiques d'espace (ici, par exemple). Ces éléments intéressent tout chercheur qui opte pour cette variété d'énonciation.

L'énonciation modale ou attitudinale

Les écrivains Claude Chabrol et Miruna (s.d) se sont exprimés sur l'énonciation de la manière qui suit :

(...) l'attitude est définie comme une disposition interne durable qui sous-tend les réponses favorables ou défavorables de l'individu vis-à-vis d'un objet ou d'une classe d'objets du monde social. Cette tendance s'exprime à travers des réponses cognitives affectives et comportementales.

À l'occasion de mettre en place des actes langagiers, l'attitude est un aspect important à considérer. Elle se traduit par des réactions.

L'illocution

Dans la théorie du langage comme action illustrée en particulier par les travaux d'Austin (1962), l'illocution est un acte que constitue le fait même de dire, dans la mesure où cet acte influe sur les rapports entre les interlocuteurs.

Ex : En disant : « Faites la vaisselle », je ne fais pas que prononcer une phrase comportant un impératif (ce qui est une simple locution, un acte purement illocutoire), Je donne un ordre (ce qui relève de l'illocution, de l'acte illocutoire).

L'acte d'illocution s'accomplit dans la parole même à la différence de l'acte de per locution qui est une conséquence de la parole ...la valeur illocutoire d'un énoncé dépend de la situation de communication des conventions sociolinguistiques et de relations entre les interlocuteurs (Galisson & Coste, 1976a, p.270-271)

L'acte de parole

C'est une action qu'accomplit la parole de par son insertion et son fonctionnement pragmatique- Dire, c'est toujours faire. Prenant la parole, j'assure ou je promets, j'explique ou je demande, je félicite ou j'injurie. Et ma parole a des effets, elle ennuie ou enthousiasme, fait faire ou empêche de faire (Convainc ou irrite). On établit parfois une distinction, pour ce qui concerne le sens entre « acte de langage » et « acte de parole ».

L'acte de langage résulterait de facteurs sémantiques qui, s'ils s'actualisent en parole, tiendraient d'abord à la langue même et à ses contraintes et conséquences logiques.

L'acte de parole ne mettant pas seulement en œuvre les ponctualités logico-linguistiques de la langue mais faisant appel aux implicites situationnels à des véritables stratégies de discours est, au bout du compte, lié aussi aux codes et aux fonctionnements sociaux extralinguistiques. (Galisson & Coste, 1976b, p. 15-16)

Les formes illocutoires du désappointement

Sur base de quelques modalités et indices langagiers, nous dégagons les éléments qui concourent à l'expression du désappointement.

Axe modal comme expression du désappointement

La déception

Certains lexiques portent une charge sémantique à même d'appuyer la démarche analytique pour parvenir à la traduction du désappointement. De fois, ce sont des expressions auxquelles recourent les actants pour étaler le désappointement. Lisons cet extrait dans le roman-corpus :

Par moments, sa mine délivrée de ses angoisses me troublait. Accroupi sur un amas de pierraille, les bras autour des genoux, il regardait la brise enlacer la sveltesse des chaumes, se coucher dessus, y fourrager avec fébrilité. Les champs de blé ondoyaient comme la crinière de milliers de chevaux galopant à travers la plaine c'était une vision identique à celle qu'offre la mer quand la houle l'engrosse. Et mon père souriait. Je ne me souviens pas de l'avoir vu sourire ; il n'était pas dans ses habitudes de laisser transparaître sa satisfaction- en avait-il eu vraiment ?... Forgé par les épreuves, le regard sans cesse enfilade de déconvenues ; il se méfiait comme d'une teigne des voltefaces d'un lendemain déloyal et insaisissable (2008, p.6).

La lecture de ce passage conduit à constater une description effectuée par le narrateur à l'endroit de son père. Le narrateur, Younes dégage des aspects descriptifs situationnel, temporel et personnel de son père. Ces éléments lexicaux et dépressionnaires revêtent le sens du désappointement. Il est également constaté le statut homodiégétique justifié par l'emploi de la première personne « Je ». Le narrateur pousse une observation fouillée sur la personne de son père en dégageant des aspects qui traduisent le désappointement.

L'emploi de la locution adverbiale « par moments », qui a le sens de « temps à autre », au début d'un énoncé marque une emphase sur un fait inhabituel. Il est curieux qu'une apparence dégage d'affliction, d'anxiété soit un motif de déséquilibre pour le narrateur. Le terme « angoisses » qui est chargé du négatif, de la déconvenue, soit une caractéristique habituelle du père du narrateur ? Cet état physique produit du trouble chez le narrateur ; lorsqu'il dit : « sa mère délivrée des angoisses me troublait ». Le temps de joie, de repis, d'aisance occasionne une perturbation de sentiment chez le narrateur. L'énoncé « par moments, sa mine délivrée de ses angoisses me troublait » renferme un oxymoron. L'idée d'une « mine délivrée » rejette celle de « troublait ». Dans le même extrait, les énoncés « je ne me souviens pas de l'avoir vu sourire », « il n'était pas dans ses habitudes de laisser transparaître sa satisfaction, en avait-il eu vraiment » justifient suffisamment le désespoir dans lequel était plongé le père du narrateur. L'extrait, en vedette, renforce la situation du désappointement en ces termes : « ...forgé par les épreuves, le regard sans cesse aux abois, sa vie n'était qu'une interminable enfilade des déconvenues ».

Les syntagmes nominaux « forgé par les épreuves », « le regard sans cesse aux abois », antéplacés, marquent une emphase sur l'état de la déconvenue. La locution présentative « ne ...que », signifiant « seulement » renforce, elle-même, la série des déconvenues. Le concept choisi et utilisé « déconvenue » n'est rien d'autre que le synonyme de désappointement, déception, désenchantement. Le narrateur renforce, dans sa description, l'état de

désappointement de son père Issa en disant : « Il se méfiait comme d'une teigne des volte-face, d'un lendemain déloyal et insaisissable » (2008, p.6)

Le narrateur se résigne au sort incertain, ce qui laisse croire au désespoir dans lequel il se plonge. Le narrateur Younes décrit son père au-devant de sa plantation des blés, qui malheureusement furent dévorer par un feu incendiaire d'une origine inconnue. Nous lisons ce qui suit :

Je me lançai vers le patio et vis une crue de flammes hystériques ravager nos champs ; ses lumières montaient jusqu'au firmament où pas une étoile ne veillait au grain. Le torse nu vergeté de trainées noirâtre, ruisselant de sueur, mon père était devenu fou. Il plongeait un misérable seau dans l'abreuvoir, fonçant sur l'incendié, disparaissait au milieu des flammes, revenait chercher de l'eau et retournait en enfer. Il ne se rendait compte du ridicule qui sanctionnait son refus d'admettre qu'il n'y pouvait rien qu'aucune prière, aucun miracle n'empêcherait ses rêves de partir en fumée. (CQJ.DN, 2008, p.8)

À lire bien ce passage, certains indices renforcent l'idée du désappointement. L'attitude du narrateur dans cet espace romanesque le fait passer pour un observateur attentionné de l'état de son père Issa, dans son désenchantement. Les éléments langagiers mentionnés dans cet énoncé éclairent « Je me lançai vers le patio et vis une crue de flammes hystériques ravager nos champs » Le narrateur, représenté par le déictique « Je » use d'une rapidité et une curiosité pour observer les faits qui occasionnent une désolation. L'élément verbal « lançai » traduit une vitesse mise en place pour ne pas rater un moindre détail de l'action. Et avec le verbe « vis » le narrateur est témoin oculaire du malheur qui s'abat sur le champ des blés en situation d'incendie.

En plus des déictiques et embrayeurs mobilisés, le narrateur, dans l'organisation de son discours, recourt à un oxymore dans cet énoncé « une crue de flammes hystériques ». Cette figure de style qui juxtapose deux termes apparemment contradictoires, notamment « crue » et « flammes ». La « crue » implique une montée progressive hystérique et contrôlée des eaux. L'idée de flammes « hystériques » renvoie à un débordement soudain et incontrôlé. En les associant, le narrateur crée une image frappante et inattendue qui décroche l'intérêt et l'attention du lecteur et/ou de l'allocutaire. L'usage de l'oxymore dans cet énoncé permet de renforcer l'image des flammes qui déciment ces blés de la famille de Issa, le père du narrateur les rend plus menaçantes et plus incontrôlables. Cet oxymore suscite une émotion qui choque le co-énonciateur et le force à s'interroger sur la nature des flammes. De surcroît, l'oxymore crée un effet de surprise en ce sens qu'elle associe deux termes contradictoires.

La suite de la lecture de cette séquence : « ses lumières montaient jusqu'au firmament où pas une étoile ne veillait au grain » renforcer le degré d'atrocité avec laquelle le feu a ravagé

les récoltes (les blés) et introduit même la pensée d'un manque de discours pour arrêter ce désastre.

Dans le même extrait choisi, le narrateur étale l'état physique de son père en ce moment de l'incendie des récoltes en des termes qui exhibent la désillusion de son père en ces termes : « Le torse nu vergeté de trainées noirâtres, ruisselant de sueur, mon père était devenu fou ».

Le père du narrateur, Issa, a déployé désespérément des efforts pour arrêter en vain cette catastrophe à tel point que ses gestes et son état poussent le narrateur à lui attribuer le qualificatif de « fou ». Il avait perdu la raison. Des embrayeurs tels que « ne...rien »... ne renforcent l'aspect du désappointement.

Le narrateur, plus loin dans le roman, à la page 145, touche à des éléments langagiers qui rencontrent le sujet essentiel du corpus, notamment le désappointement.

Nous lisons : « Pas une fois je ne m'étais vu en train de flâner sur les boulevards, de contempler la mer assis sur un rocher, de méditer dans une grotte au pied d'un erg...

J'avais un compte à régler avec moi-même. On ne fuit jamais soi-même. Je pouvais prendre tous les trains de la terre, tous les avions, tous les paquebots, je charrierais partout où j'irais cette chose indomptable qui secrétait sa bile en moi. Mais je n'en pouvais plus de ruminer mon amertume dans un coin de ma chambre. Il me fallait partir. N'importe où. Loin. Ou bien dans le village d'à côté. Cela n'avait pas d'importance. Il me fallait aller ailleurs. Rio Salado m'était invivable depuis que Simon avait épousé Émile » (C.Q.J.D.N, 2008, p.145)

La lecture de ce passage présente le narrateur dans un tourment. Il est dans une sorte de solitude à la suite de ses déboires amoureux avec Émilie, avec laquelle une vie d'amour impossible a été vécue entre les deux.

Dans cet extrait, il y a usage à dose importante de la première personne « Je ». Une telle narration racontée à la première personne installe le narrateur à statut homodiégétique. À ce sujet, Laurent Musabimana dit :

Pratiquement, le narrateur qui raconte l'histoire à la troisième personne comporte le statut du narrateur hétérodiégétique, et celui qui parle à la première personne, narrateur homodiégétique. On pourrait qualifier aussi d'homodiégétique le narrateur qui raconte à la deuxième personne. Car il se trouve présent dans la diégèse comme celui qui relate à la première personne.

Le narrateur homodiégétique, en « Je » dans ses illocutions se remet en cause lui-même. Il a même utilisé des déictiques pour éclairer ce désarroi qui le hante. Les énoncés suivants sont plus éloquents à ce sujet :

« J'avais un compte à régler avec moi-même,

« On ne fuit jamais soi-même

« Je pouvais prendre... Je charrierais partout où j'irais... sa bile en moi »

Dominique Maingueneau rappelle ceci au sujet des embrayeurs :

« Ces morphèmes ne peuvent être interprétés que si on les rapporte à l'acte d'énonciation unique qui a produit l'énoncé à l'intérieur duquel ils se trouvent ».

Dans cette logique, le substitut personnel tonique « moi-même » renvoie à la première personne « Je » qui représente le narrateur. Il est conscient de sa part de responsabilité pour trouver une issue à ce désarroi amoureux avec Émilie. L'embrayeur personnel tonique « moi-même » introduit une emphase dans l'esprit de l'instance de réception du message lors du décodage.

L'énoncé « on ne fuit jamais soi-même » est une modalité assertive qui contient également des embrayeurs particuliers :

Le substitut indéfini « on » est globalisant. Il renferme même la personne du narrateur et de toute autre personne. Au niveau du tiroir verbal, l'emploi du présent élargi.

« Fuit » à la forme négative « ne fuit jamais » devient un présent de vérité générale qui concerne tout homme de l'espace romanesque « soi-même » est également globalisant. Il renferme même le substitut personnel de la première personne qui renvoie au narrateur « Je », moi-même.

À travers le corpus sous examen, bien des lexiques et expressions avec appui d'une dimension stylistique traduisent le désappointement. Par certains traits caractéristiques et quelques émotions, le désappointement est exprimé. Nous pouvons, appuyé par des illocutions discursives du corpus sous examen, vérifier le désappointement à travers les aspects de la misère, l'ennui, la guerre etc.

La misère comme voie d'expression du désappointement

Le récit renferme des passages où l'aspect de la misère est abordé. Nous pouvons nous rallier à Hugo (1862) pour dégager l'acceptation du concept « misère ». Il le dit dans les misérables en ces termes :

La misère !... Qu'est –ce que la misère ? ... La misère est un mot. La misère est une chose. La misère est un fait. La misère est un droit, la misère est une religion, la misère est une haine, la misère est une malédiction, la misère est une faim, la misère est froid, la misère est une nudité, la misère est un lit de paille, la misère est un hôpital, la misère est un cachot, la misère est un typhus, la misère est une phtisie, la misère choléra, la misère est une peste, la misère est un gibet, la misère est une guerre, la misère est un goût, la misère, la misère est une baigne, la misère est un enfer (p.11).

Dans cet extrait, Victor Hugo utilise une série d'appositions, de caractérisant pour décrire la misère sous multiples formes. Il évoque la pauvreté matérielle (la faim, le froid, la nudité, la souffrance physique (la maladie), l'exclusion sociale (le cachot, le baigne) et le

désespoir moral (la haine, la malédiction). La misère s'impose comme un système qui opprime les plus faibles et les prive de leurs droits fondamentaux. Cette misère, par l'extrait que nous lisons à la page 34, est renforcée par l'extorsion de l'argent acquis à la sueur du front
Lisons-le :

« El Moro s'acharna sur lui, ne lui laissant aucune chance de se relever. Il continuera de le rouer de coups dans l'intention manifeste de l'achever. J'étais pétrifié. Comme dans un mauvais rêve. Je voulais crier, me porter au discours de mon père ; pas une veine, pas un muscle ne répondait à l'appel. Le sang de mon père se mêlait à l'eau de pluie, ruisselait vers le niveau. El Moro n'en avait cure. Il savait exactement ce qu'il voulait. Quand mon père cessa de se débattre, le prédateur s'accroupit devant sa proie, lui retroussa la gandoura ; son visage s'illumina comme la nuit sous l'éclair en découvrant la bourse bourrée d'argent dissimulée sous une aisselle. D'un coup de couteau, il sélectionne les sangles qui la retenaient à l'épaule de mon père, et la soupesa avec satisfaction avant de s'éloigner sans un regard pour moi... J'ai été vendu, pestait mon père. Ce chien était là pour moi. Il m'attendait. Il savait que j'avais l'argent sur moi. Il le savait, il le savait... ce n'est pas un coup du hasard, non ; ce fumier était là pour moi ».

Puis il se tut » (C.Q.J.D.N, 2008, p.34)

À la lecture de ce passage, un spectacle de combat et d'extorsion d'argent se livre. Le personnage de « El Moro » est violent oppresseur. Il est symbole de l'injustice, de la violence. Il est à la base de la misère d'Issa, dans ce contexte, et des siens. Le narrateur Jounes, est témoin de la scène macabre où son père Issa subit des coups et se voit ravir l'argent. Le narrateur peint les activités des actants. L'extrait dégage les traces non seulement de lui-même, mais également celles de son père Issa. L'instance énonciative implique le narrateur et un lectorat indéfini.

Les déictiques « Je » et « Ils » sont utilisés. Le « déictique » dans ce contexte, a une double acception. Il désigne d'un côté, le narrateur, « j'étais pétrifié ; je voulais créer ; » de l'autre, il représente le personnage du père du narrateur « J'ai été vendu, pestait mon père ; j'avais l'argent sur moi ».

La marque de « il », quant à elle, désigne le personnage de « El Moro » d'une part « il continua de le rouer, il savait ce qu'il voulait » ; et d'autre part, il incarne le personnage du père du narrateur Issa, « Il se tut ». Tous ses actants sont décrits et présentés par le narrateur.

Cet extrait discursif renferme les tiroirs verbaux du passé simple et de l'imparfait. Le passé simple, dans ce narré, intervient pour un récit des actions, il crée un effet de distance temporelle et circonscrit les faits. Quant à l'imparfait, il est utilisé pour décrire le décor et les sentiments du narrateur, soulignant l'atmosphère du moment. L'imparfait crée également l'ambiance statique et oppressante. Le choix de certains lexiques contribue à l'expression du désenchantement, c'est le cas par exemple de « s'acharna, rouer de coups », « j'ai été vendu ».

Le recours à l'emploi de certains qualificatifs révèle les sentiments du narrateur et sa vision des actants. « Pétrifié », « mauvais rêve », « prédateur », « fumier ». Nous ne passons pas sous silence qui, inévitablement, intervient pour exprimer le désappointement c'est le cas par exemple de « rouer de coups », « couteau », « sectionna », etc. Le narrateur, dans ce contexte, insiste sur la brutalité de l'agression.

Il sied de mentionner d'autres aspects langagiers évoqués dans ce passage. Sur le plan stylistique, la comparaison et la métaphore sont au rendez-vous. La métaphore est traduite, par exemple dans cette séquence.

Comme dans un mauvais rêve. Cet énoncé souligne l'impression d'irréalité ressentie par le narrateur. La métaphore est logée dans ce passage « El Moro s'accroupit devant sa proie ». Elle montre la relation de domination entre El Moro et le père du narrateur. Aussi, faut-il mentionner le discours rapporté directement ou indirectement du père du narrateur (« j'ai été vendu, prestait mon père », « ce chien m'attendait », « il savait que j'avais d'argent sur moi »...) exprime sa colère et son sentiment d'avoir été trahi. Le discours indirect livre permet de mêler les voix du narrateur et de son père.

Bref, l'extrait lu met en lumière la subjectivité du narrateur et son traumatisme face à la violence dont il a été témoin. Les faits langagiers mobilisent l'émotion, la vulnérabilité, l'impuissance du narrateur face à l'agression dont Issa est victime.

Conclusion

Au terme de l'étude, nous avons porté notre attention sur des énoncés du discours dont les éléments langagiers pèsent pour exprimer le désappointement.

Les analyses ont révélé combien le narrateur et d'autres personnages sont parvenus à matérialiser cette variété des émotions, le désappointement, en manipulant des faits langagiers. Des modalités de divers ordres du corpus ont été scrutées pour déceler la manière dont la richesse langagière confère de l'élégance littéraire au discours. Par la même occasion, elle étale visiblement cet espace romanesque où le désenchantement, phénomène existentiel, règne en maître.

Références

- Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale T2*. Gallimard.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Freud, S. (1994). *Le Malaise dans la culture*. PUF.
- Galisson, R. & Coste, D (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Aubin.
- Gustav, C.J. (1993). *L'homme à la découverte de son âme*. Mont-Blanc.
- Hugo, V. (1862). *Le Misérable*. Gallimard.
- Khadra, Y. (2008). *Ce que le jour doit à la nuit*. Julliard

Kierkegard, S. (1849). *Traité du désespoir*. Gallimard.

Maingueneau, D. (1987). *Approche de l'énonciation en Linguistique française*. Hachette.

Musabimana, L. (2023). *Comment analyser le récit littéraire ?*. Edilivre.